

TORNATA DEL 31 GENNAIO 1854

cette mesure les émissaires, c'est-à-dire les porteurs de ces billets.

MATTAZZI, *ministro di grazia e giustizia*. Comincerò a rispondere all'ultima osservazione fatta dal deputato De Viry, quella cioè diretta a far sì che vengano colpiti da quest'articolo anche coloro che portano in vendita i biglietti. Egli diceva di non avere trovato nell'alinea risguardante i gerenti e stampatori di giornali disposizioni tali che li colpiscono. È verissimo che in quest'alinea non si trova tale disposizione, ma se egli leggerà la prima parte dell'articolo, di certo la troverà. Ivi si dice: « È proibito, ecc., di facilitare lo smercio di tali biglietti, e di cooperare in qualunque modo all'esito di esse lotterie. »

Perchè una disposizione penale possa venire applicata, certamente le sue espressioni deggono essere precise; ma, secondo le espressioni di quest'articolo, io non credo, in verità, che vi possa essere alcun portatore di biglietti il quale possa sfuggire all'applicazione della pena.

Quanto poi all'emendamento del deputato Mellana, ripreso dall'onorevole De Viry, osserverò che egli malamente ricorre all'articolo 2 per trarne argomenti applicabili all'articolo 4. L'articolo 2 parla, è vero, degli autori ed agenti principali: ma quali sono, a senso di quest'articolo combinato coll'articolo successivo, gli agenti principali? Sono quelli che concorrono nel fatto della lotteria.

La legge distingue due fatti, l'uno del tutto diverso dall'altro:

Contempla il fatto della formazione della lotteria, e quindi la vendita dei biglietti di essa. Gli agenti principali contemplati dall'articolo 2 sono quegli agenti che concorrono e cooperano alla formazione della lotteria, non quelli che concorrono semplicemente alla vendita dei biglietti; poichè è solo l'articolo 3 che parla dei venditori e dei distributori dei biglietti.

Ora, siccome l'articolo 4 non può riferirsi agli agenti principali che hanno parte alla formazione delle lotterie, perchè ivi trattasi di lotterie estere, e totalmente diverse da quelle contemplate dall'articolo 2, perciò non altrimenti vi può essere analogia tra quelli che vendono biglietti di lotterie estere e quelli che vendono biglietti di lotterie nazionali, che prendendo per punto di confronto la disposizione dell'articolo 3, e quella che succede nell'articolo 4; cioè, nell'articolo 3 sono contemplati i distributori e i venditori di biglietti di lotterie che si fanno nell'interno; e nell'articolo 4 sono contemplati quelli che vendono e distribuiscono biglietti di lotterie estere.

È giusto (come già fu ammesso dalla Camera, e come portava tanto il progetto ministeriale che quello della Commissione) che si abbia un riguardo alla circostanza se la lotteria sia fatta all'estero oppure all'interno.

È pur giusto che la pena sia maggiore quando la lotteria è fatta all'estero, ed è perciò che, mentre i venditori di biglietti di lotterie interne sono puniti colla multa da lire 250 a lire 1000, gli altri sono puniti con una multa dalle 500 alle 2000 lire.

È giusta, io dico, questa gradazione; ma il volere portare questa diversità più oltre, il volere aggiungere alla multa la pena del carcere, sarebbe cosa eccessiva. Una pena tanto grave difficilmente verrebbe nei singoli casi applicata, perchè (come fu già avvertito) quando le pene non sono in correlazione colla gravità del fatto, ordinariamente accade che rimangano inapplicate; e quindi invece di ottenere una maggiore repressione non si fa che agevolare l'impunità dei reati.

DE VIRY. Je ne crois pas, comme à l'air de le dire M. le ministre de la justice, qu'en proposant une amende de 5000 francs on soit en dehors des règles de proportion, quant à la gravité des peines à infliger relativement à l'infraction commise.

Si le banquier national qui prend part à cette distribution de billets ne peut pas être considéré autrement que comme un agent même de ces loteries étrangères, que comme un intéressé aux bénéfices qui doivent résulter de ces loteries elles-mêmes, pourquoi ne le punirez-vous pas aussi sévèrement que celui qui aura concouru à une loterie établie dans les Etats, et dont le résultat sera bien moins dangereux?

Je trouve que le but de la loi est réellement, non-seulement de réprimer ces loteries à cause du mal qu'elles font indirectement, mais aussi de punir ceux qui prennent part à ces loteries, à quel titre et de quelle manière que ce soit. Je dis de plus, qu'en l'état nous devons nécessairement considérer comme les vrais agents de ces mêmes loteries tous ceux qui prennent une part active à la distribution de ces billets, avec les programmes qui les accompagnent ordinairement, et qui constituent le véritable danger de ces spéculations, que j'appellerai immorales.

Les gains qui ces gens font dans la participation qu'ils ont à ces loteries sont de telle nature à pouvoir les faire considérer comme de vrais agents, parce que sans leur coopération l'infraction n'aurait eu aucun effet. Or il est essentiel que la pénalité soit assez forte pour contrebalancer les avantages qu'ils peuvent retirer de ces mêmes annonces et distribution de billets.

Je crois que 2000 francs ne suffisent pas, car, que sont 2000 francs pour des bénéfices de 20, 30 et 50,000 francs? Combien de banquiers, messieurs, paieront cette amende pour réaliser un tel bénéfice? Soyez bien sûrs que cela arrivera plus d'une fois. Au reste, nous savons comment ces choses se passent; nous l'avons vu dans différentes loteries, comme dans celles de ces châteaux fantastiques d'Allemagne, de Parme, de Toscane. Les loteries se sont tirées, et jamais personne ne put savoir qu'elle en avait été l'issue. Croyez-vous que dans ces cas les banquiers de nos Etats, qui s'associent à ces spéulations ne doivent pas être punis? Telle ne saurait être notre intention.

Je veux cette sévérité parce que je tiens à empêcher d'une manière absolue que ces loteries s'établissent chez nous; je tiens à ce que les personnes qui peuvent prendre part à ces loteries, puissent être punies assez sévèrement pour éviter un tel mal. Et qu'on ne dise pas que les peines étant trop sévères, les tribunaux ne voudront pas les appliquer. Lorsque la peine est fixée par la loi elle-même, on ne peut ne pas l'appliquer; en fixant le *maximum* de la peine à 5000 francs, vous laissez bien au tribunal la faculté de s'étendre entre cette somme et les 500 francs, où s'arrête le *minimum*.

Vous laissez cette latitude aux tribunaux, et cela suffit; mais il peut se présenter des cas assez graves où une amende de 2000 francs ne serait pas assez forte; dès lors laissez qu'on puisse la proportionner à la gravité des faits.

Quoique j'insiste pour qu'on étende l'amende à 5000 francs, je ne demande pas cependant que la peine de la prison soit aussi toujours peine subsidiaire. Vous pouvez laisser subsister l'amende sans la prison; et puisque, dans ce cas spécial des loteries étrangères, on ne peut infliger la prison, je tiens à ce que l'on augmente l'amende de manière à rendre la peine efficace.

PRESIDENTE. Metto ai voti l'emendamento proposto dal